

graphisme en collection

emmanuel berard

Le 15 octobre dernier, la commission d'acquisition du Centre national des arts plastiques (Cnap), a procédé à l'acquisition de plus de 500 pièces d'arts décoratifs dont, pour la première fois, des pièces relevant d'une nouvelle catégorie : le design graphique.

Il aura fallu donc attendre les derniers jours de l'année 2010 pour que l'institution chargée de conserver et diffuser les arts plastiques en France reconnaisse enfin cette discipline si injustement peu considérée. En effet, on peut regretter que les collections du Centre Pompidou puissent se résumer à des pièces signées par les graphistes ayant travaillé pour le Centre (tels Jean Widmer, Roman Cieslewicz). Quant à la Bibliothèque nationale et les Arts Décoratifs, s'ils font montre d'un intérêt pour le design graphique*, ils ne disposent pas - certainement faute de moyens - de politique d'acquisition lisible et volontaire.

On peut donc se féliciter de la création de ce nouveau « domaine » de collection, car, jusqu'à présent, cet « art éminemment intermédiaire » entrait le plus souvent dans les collections par le jeu de collaborations que certains graphistes entretiennent avec des plasticiens : M/M(Paris) avec Carsten Höller, Philippe Parreno et Pierre Huyghe ou encore deValence avec Saadane Afif, par exemple.

Alors que l'air du temps renâcle à coller des étiquettes sur chaque chose, il était néanmoins important qu'en 2010, le design graphique, en tant que tel, soit ainsi reconnu pour ce qu'il est. Et justement, qu'est-il ?

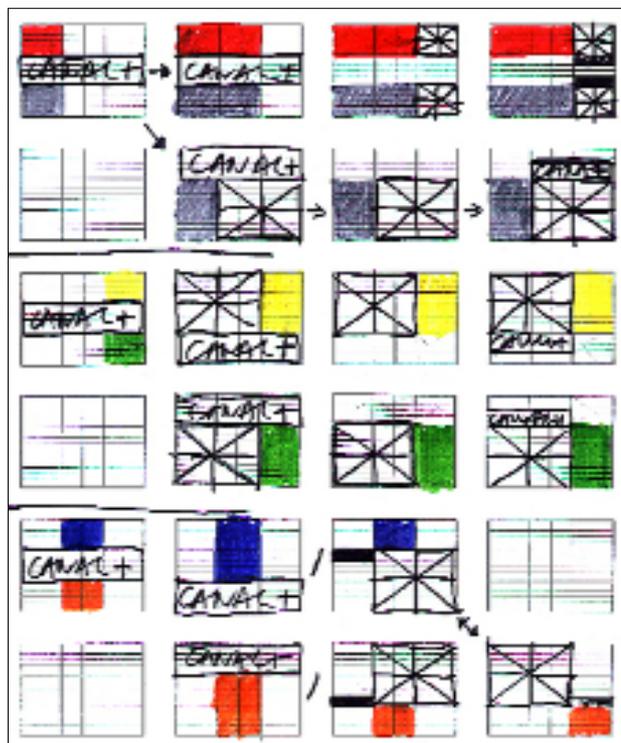
« Le choix des domaines d'activités couverts manifeste la diversité des pratiques de ces métiers : signalétique, identité visuelle, mise en page... » indique Richard Lagrange, directeur du Cnap dont, justement, les dernières acquisitions illustrent le propos.

En effet, le premier ensemble témoigne de l'utopie graphique la plus remarquable de la fin du siècle dernier. Il s'agit de la charte graphique conçue par Etienne Robial (et « animée » par Mathias Ledoux) pour Canal Plus.

La chaîne à péage créée en 1984 fut, durant plus de 20 ans, guidée par une direction artistique unique, ne connaissant dans son histoire qu'une seule « mue », en 1995, année qui marqua l'abandon de l'ellipse et l'apparition de carrés de couleur, sur fond blanc. Leur apparition et leur disparition, leur clignotement ou leur persistance constituaient, à l'heure de l'explosion de la 3D, un manifeste pour l'exploration d'une quatrième dimension ouverte par la combinaison infinie de ce Lego visuel.



Etienne Robial. Alphabet Canal Plus (ci-dessus) et Esquisse de travail - Habillage Canal Plus (ci-dessous).
Centre national des arts plastiques - Ministère de la Culture et de la Communication.



Cet habillage, qui porte en lui une partie de l'histoire de l'art (de Mondrian à Hans Richter en passant par l'art concret suisse), entre dans les collections nationales sous la forme de 103 classeurs et 22 boîtes d'archives contenant maquettes, carnets de croquis, documents de travail et correspondances qui témoignent de la genèse, en constituant le mode d'emploi et matérialisent la trace de cette œuvre dont ne subsiste aujourd'hui à l'antenne que peu de manifestations.

Chantal Crete, inspecteur en charge du graphisme au Ministère insiste d'ailleurs sur le fait que ces acquisitions « doivent témoigner de l'évolution de l'environnement visuel contemporain et en constituer des jalons ».

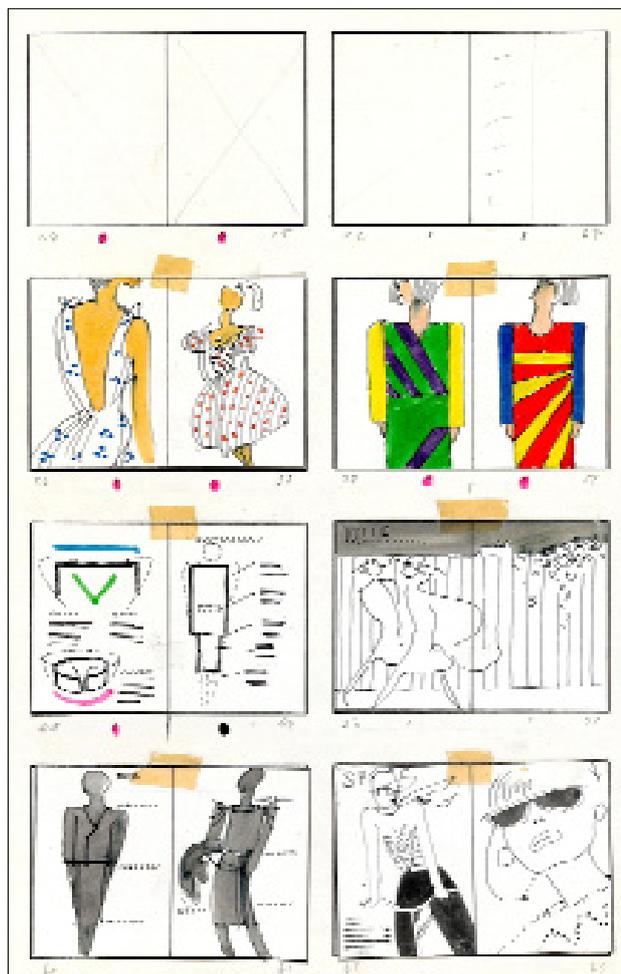
La charte graphique de Canal Plus, exemple hélas orphelin d'un graphisme télévisuel audacieux, est, sans nul doute l'un de ces repères.

Autre acquisition, un ensemble de croquis et maquettes de magazines exécutés par Peter Knapp entre 1967 et 1994 dont quatre chemins de fer. Cet ensemble dessine un autre domaine d'intervention du design graphique. En effet, Knapp, d'origine suisse, a été tour à tour graphiste, directeur artistique et photographe et a joué, sans doute plus que d'autres, des frontières perméables de la discipline. Ces chemins de fer, qui témoignent de son expérience dans la presse, débutée en 1959 à ELLE comme directeur artistique, illustrent le savoir faire irréprochable de celui qui, en quelques coups de crayons, décide du placement des textes et des images. La séquence est spectaculairement précise. Elle délimite le cadrage des photos et imagine la succession des clichés et synthétise, dans l'espace exigu de la page réduite, toute la réflexion et « l'œil » de l'auteur, son goût de l'équilibre et son parti pris artistique.

Enfin, le court-métrage « Logorama », conçu par le groupe H5, rejoint également les collections nationales. A peine sorti (en 2009) et distingué par un Oscar, son acquisition a la générosité de sauver de l'oubli un ouvrage laborieux dont l'originalité consiste à l'emploi et l'animation de plus de 3000 logos. Quand certains parvenaient à faire de la magie avec de simples carrés de couleur, d'autres compilent, suivant un scénario dicté par les personnages, les logos. Si la réalisation est impeccable, l'idée est mince bien que sympathique.

Ces premières acquisitions démontrent la diversité de formes et d'applications du design graphique contemporain en évitant (à dessein ?) le support « affiche » jusqu'à présent considéré comme le plus noble d'entre tous. Elles soulignent également l'évolution de cette discipline durant les 50 dernières années et tracent des perspectives dont il faudra suivre, l'an prochain, les nouveaux développements.

* Exposition « Michal Batory, artisan de l'affiche » aux Arts décoratifs, Paris, jusqu'au 30 avril.
Exposition « Graphisme et création contemporaine » à la BnF, Paris, du 27 avril au 5 juin.
à consulter : www.graphismeenfrance.fr/



Peter Knapp, Marie-Claire Bis, chemin de fer, détail, 1971, Centre national des arts plastiques – Ministère de la Culture et de la Communication, photo : Y. Chenot.



Image extraite du court métrage d'animation « Logorama », H5 (François Alaux, Hervé de Crecy et Ludovic Houplain), 2009, Centre national des arts plastiques - Ministère de la Culture et de la Communication.